

LE GRAND SOIR

CopyLeft :
Diffusion autorisée
et même encouragée.

Merci de mentionner les
sources.

www.legrandsoir.info

 [imprimer page](#)

ajuster taille texte :



jeudi 8 août 2013

Plus la politique étrangère des Etats-Unis est criminelle, plus elle s'appuie sur la complicité des médias. (The Guardian)

Mark WEISBROT

L'autocensure de nos journalistes rend invisibles aux yeux des américains les sinistres conséquences de la puissance militaire US.

Les dépenses militaires des Etats-Unis, en dollars constants, restent plus élevées qu'elles ne l'étaient au paroxysme de la politique reaganienne d'armement lors de la Guerre froide, plus élevées que pendant la guerre du Vietnam ou celle de Corée. Nous semblons être en état de guerre permanente, et -comme nous l'avons appris récemment- [d'espionnage et de surveillance étatiques de masse](#) de nos propres citoyens. Et ce en dépit d'un affaiblissement constant des menaces réelles pesant sur la sécurité physique des Américains. Seules 19 personnes sont mortes d'actes terroristes depuis le 11 septembre 2001, et aucun ou presque de ces décès n'est lié au terrorisme étranger. Par ailleurs, aucun « pays ennemi » ne représente une réelle menace militaire pour les Etats-Unis -si tant est qu'il existe un gouvernement pouvant être qualifié d' « ennemi ».

Une des raisons de ce décalage est la vision grossièrement déformée qu'offrent les médias de masse de [la politique étrangère US](#). Ils présentent une politique étrangère bien plus inoffensive et légitime que la réalité impérialiste connue dans la plupart des pays de la planète. Dans [un article complet et parfaitement documenté](#) publié par le North American Congress on Latin America (NACLA), Keane Bhatt donne un excellent exemple de ce processus.

Bhatt se focalise sur une intéressante émission populaire de la National Public Radio (NPR), 'This American Life', et plus précisément sur [un épisode qui a remporté le Peabody Award](#). Le Peabody Award est un prix prestigieux qui récompense de brillantes réalisations dans le domaine du journalisme électronique. Ceci rend l'exemple encore plus pertinent.

L'épisode concerné traitait du massacre de 1982 au [Guatemala](#). Il offre, témoignages à l'appui, un récit captivant du terrible massacre de la quasi-totalité de la population du village de Dos Erres, plus de 200 personnes. Les femmes et les jeunes filles sont violées puis tuées, les hommes sont tués par balles ou à coups de masse ; et nombre d'entre eux, y compris des enfants, sont jetés -certains encore vivants- dans un puits qui fait office de fosse commune. L'émission entraîne l'auditeur au cœur d'une enquête héroïque sur ce crime -le premier à avoir débouché sur des condamnations pour ce type d'homicide. Elle fournit le témoignage émouvant d'un survivant âgé de trois ans lors des faits. Trois décennies plus tard, vivant dans le Massachusetts, il découvre ses racines et son père biologique grâce à l'enquête. Le père perdit sa femme et ses huit autres enfants, mais, absent du village ce jour-là, il survécut au massacre.

Le récit insiste sur le fait que ce n'était qu'un bain de sang parmi beaucoup d'autres :

"This happened in over 600 villages, tens of thousands of people. A truth commission found that the number of Guatemalans killed or disappeared by their own government was over 180,000."

(«Cela eut lieu dans plus de 600 villages, des dizaines de milliers de personnes. Une commission pour la vérité a découvert que le nombre de Guatémaltèques disparus ou tués par leur propre gouvernement dépasse 180 000.»)

Mais il y a une étonnante omission : le rôle des Etats-Unis dans ce que la Commission pour la Vérité de l'ONU de 1999 a défini comme un génocide. L'ONU mit l'accent sur le rôle de Washington, et le président Clinton présenta des excuses publiques à ce sujet -les premières et, à ma connaissance, les seules excuses d'un président américain pour l'implication des Etats-Unis dans un génocide. Le rôle des Etats-Unis dans la fourniture d'armes, d'entraînement, de munitions, de couverture diplomatique, de soutien notamment politique aux criminels de masse est [bien documentée](#), et a bénéficié d'un regain de documentation et d'attention à l'occasion du récent procès de l'ancien dictateur militaire, le General Efraïn Ríos Montt, qui dirigea le pays en 1982-83. (Comme le note Bhatt, l'émission précise que l'ambassade des Etats-Unis avait entendu parler de massacres durant cette période mais n'avait pas tenu compte de ces informations ; ceci est pour le moins troublant -certains câbles

montrent que l'ambassade savait clairement ce qui se passait.)

En fait, l'un des soldats ayant participé au massacre de Dos Erres, Pedro Pimentel, condamné plus tard à 6 060 ans de prison, fut héliporté le lendemain du crime de masse vers l'Ecole des Amériques, [institut militaire US connu pour avoir entraîné](#) certains des pires dictateurs et violeurs de droits humains de la région.

Il est étonnant que l'un des pires génocides d'après-guerre ait pu se dérouler à quelques heures de vol du sol des Etats-Unis sans que presque aucun média n'en fasse état. [Ici on peut lire](#) l'interview par le journaliste d'investigation Allan Nairn d'un soldat guatémaltèque de 1982 décrivant la façon dont ses camarades et lui-même assassinèrent des villages entiers, comme à Dos Erres. Pourtant, les médias dominants l'ignorèrent, ce qui permit à Ronald Reagan de présenter Ríos Montt comme 'un homme engagé et d'une grande intégrité' (*'a man of great personal integrity and commitment'*). Les oublis de 'This American Life' sont donc également ironiques dans ce contexte historique.

Il est clair qu'Ira Glass, l'animateur de l'émission, connaissait le rôle des Etats-Unis dans le génocide au Guatemala. Il semble que dans les années 1980 il se soit rendu en Amérique centrale et ait milité contre les guerres et crimes de guerre financés par les Etats-Unis. Dans une correspondance électronique avec Bhatt, il reconnut : 'peut-être avons-nous fait une erreur' (*'maybe we made the wrong call'*) en n'évoquant pas le rôle des Etats-Unis.

Il s'agit d'un euphémisme, mais il est salutaire. Pour un programme diffusé en Anglais aux Etats-Unis, c'est certainement la chose la plus importante que les Américains ont besoin de savoir à propos du génocide.

Je ne blâme pas Glass. Il a probablement supposé que s'il avait évoqué le rôle des Etats-Unis, voire interrogé des responsables US, il aurait rencontré des problèmes vis-à-vis de la NPR. Son émission n'aurait certainement pas remporté un Peabody Award.

C'est ce qui fait de cette émission un exemple révélateur de la façon dont la censure et l'autocensure fonctionnent dans les médias US. Cela démontre, dans ce cas particulier, ce que j'ai constaté un nombre incalculable de fois durant 15 années passées à parler de ces problèmes avec des journalistes. Ils savent quelles sont les limites et quelle dose de vérité ils peuvent se permettre. J'ai rencontré beaucoup de bons journalistes qui essaient de dépasser ces bornes, et certains y arrivent -mais ils durent rarement bien longtemps.

Scott Wilson, qui fut un responsable de service étranger au [Washington Post](#) et couvrit le Venezuela Durant le court coup d'Etat contre le gouvernement démocratiquement élu du Venezuela en 2002, [déclara lors d'une interview](#) que les 'Etats-Unis étaient impliqués' (*'there was US involvement'*) dans le coup d'Etat. Pourtant, ce fait important n'apparut pas dans le Post, ni dans aucun des grands médias des Etats-Unis, [malgré les preuves remarquables](#) présentes dans des documents gouvernementaux US. Encore une fois, il s'agit de la partie la plus importante de l'histoire pour une audience US -surtout dans la mesure où cela joua un rôle majeur dans la dégradation des relations entre Washington et Caracas durant la dernière décennie, et eut probablement un impact significatif sur les relations avec l'ensemble du continent sud-américain. Cependant, comme dans le récit de Dos Erres, le rôle des Etats-Unis dans ce crime ne peut pas être mentionné.

Il en va de même du rôle des Etats-Unis dans le coup d'Etat qui détruisit la démocratie hondurienne en 2009. [Les efforts considérables](#) de l'administration Obama pour soutenir et légitimer le gouvernement putschiste ne furent pas considérés comme dignes d'intérêt par les journalistes US. (Bhatt étudia également une émission de 'This American Life' sur le [Honduras](#), qui éluda le coup d'Etat soutenu par les Etats-Unis alors qu'il [aurait dû y occuper une place centrale.](#)) Mais cela aurait également dépassé les limites des médias US.

A quoi ressemblerait la politique étrangère, militaire et de soi-disant 'sécurité nationale' des Etats-Unis si les medias en rapportaient les faits les plus importants ? Il y aurait beaucoup moins de cadavres de part et d'autre. Et nous n'aurions pas besoin d'effectuer [des coupes dans "meals on wheels"](#) ("soupes populaires" - NdR) ou d'autres programmes d'aide alimentaire aux populations pauvres ou âgées dans le but de maintenir le budget militaire le plus incroyablement démesuré du monde.

Mark Weisbrot

Traduction Erwin pour le Grand Soir

<http://www.theguardian.com/commentisfree/2013/aug/05/media-complicity-...>

<http://www.theguardian.com/commentisfree/2013/aug/05/media->

[complicity-us-foreign-policy](http://www.legrandsoir.info/spip.php?page=imprimer_article&id_artic...)

<http://www.legrandsoir.info/plus-la-politique-etrangere-des-etats-unis-est-criminelle-plus-elle-s-appuie-sur-la-complicite-des-medias.html>